

Roch-Olivier Maistre,

Président du Conseil d'administration

Laurent Bayle,

Directeur général

Mercredi 30 avril 2014

Orchestre de Paris | Paavo Järvi | Tatjana Vassiljeva

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

MERCREDI 30 AVRIL 2014 - 20H

Salle des concerts

Modeste Moussorgski

Une nuit sur le mont Chauve

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

entracte

Maurice Ravel

Valses nobles et sentimentales

Paul Hindemith

Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl Maria von Weber

Orchestre de Paris

Roland Daugareil, violon solo

Paavo Järvi, direction

Tatjana Vassiljeva, violoncelle

Coproduction Cité de la musique, Orchestre de Paris.

Fin du concert vers 22h15.

Modest Moussorgski (1839-1881)

Une nuit sur le mont Chauve – version de Nikolai Rimski-Korsakov

Composition : version originale achevée le 23 juin 1867 ; version de Rimski-Korsakov : 1886.

Création de la version de Rimski-Korsakov : le 15 octobre 1886 à Saint-Petersbourg par l'Orchestre des Concerts symphoniques russes sous la direction de Rimski-Korsakov.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, grosse caisse, cymbales, tam-tam, cloches – harpe – cordes.

Édition : 1968, par Georgy Vasilievitch Kirkor ; édition de la version de Rimski-Korsakov : 1886, par V. Bessel and Co.

Durée : environ 12 minutes.

Clef de voûte de la démonologie, et par là même accusation centrale de l'Inquisition dès le XIV^e siècle, le sabbat, qui se déroule la nuit dans un lieu écarté et réunit sorciers et sorcières autour du Diable pour profaner les rites chrétiens, s'adonner à l'anthropophagie et forniquer au hasard des rencontres, représente pour l'imaginaire romantique un thème de choix ; ainsi, il imprègne tout l'Occident, de – si l'on s'en tient à la musique – la France de Berlioz à la Russie de Moussorgski, en passant par l'Allemagne de Marschner ou la Norvège de Grieg. Premier poème symphonique russe (avec le *Sadko* de Rimski-Korsakov), *Une nuit sur le mont Chauve* évoque, selon le compositeur lui-même, la « réunion des sorcières, leurs discussions et leurs commérages », le « cortège de Satan », la « vile glorification de Satan » et enfin les ébats du Diable et des sorcières (ce que Moussorgski appelle le sabbat).

La version d'origine de 1867 a été violemment critiquée par Balakirev à qui elle est dédiée ; son refus de jouer l'œuvre a contraint le compositeur à laisser le manuscrit de côté. Il l'a cependant retravaillé en 1872 et 1880, la première fois avec chœur pour l'opéra-ballet fantastique inachevé *Mlada* (en commun avec Rimski-Korsakov, Borodine et Cui), dont le manuscrit n'a pas été retrouvé, la seconde pour piano et voix comme intermède de *La Foire de Sorotchintsi*. Rimski-Korsakov a fortement révisé l'œuvre en 1886 : c'est la version qui a été la seule connue pendant presque un siècle.

La partition est remarquable tant par la richesse de ses idées motiviques et la ductilité de son thème principal (l'auteur a parlé de « variations éclatées » dans une lettre à Rimski-Korsakov) que par la saveur de ses harmonies (modalité, modulations par juxtaposition, gamme par tons). L'orchestration, aux sonorités acérées, est emplie de contrastes. L'épilogue lumineux qui achève l'œuvre dans la version de Rimski-Korsakov (et qui provient de *La Foire de Sorotchintsi*) est absent de la partition originale.

Angèle Leroy

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Concerto pour violoncelle en mi bémol majeur n° 1 op. 107

Allegretto

Moderato – Cadenza – Allegro con moto

Composition : juillet-septembre 1959.

Dédicace : à Mstislav Rostropovitch.

Création : Leningrad, 4 octobre 1959, Mstislav Rostropovitch (violoncelle),

Orchestre de la Philharmonie de Leningrad, direction : Evguéni Mravinski.

Effectif : violoncelle solo – 2 flûtes (aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons (aussi contrebasson) –

1 cor – timbales, célesta – cordes.

Éditeur : Chant du monde.

Durée : environ 29 minutes.

De même que le *Premier Concerto pour violon* de 1947-1948 est intimement lié à la personnalité de David Oïstrakh, le *Premier Concerto pour violoncelle* est porté par l'admiration de Chostakovitch pour Rostropovitch – tous deux, et particulièrement ici, sous l'influence de Prokofiev.

L'allegro de sonate initial, où le violoncelle solo développe une relation privilégiée avec le cor (seul cuivre de l'orchestre), est d'une vivacité parfois rugueuse, proche des scherzos que le compositeur affectionne, notamment dans cette tonalité de *mi bémol majeur* (*Scherzo* op. 7, *Symphonie* n° 9). Les registres extrêmes sont souvent sollicités dans cette « marche badine » (Chostakovitch), qui peut faire figure de grande introduction aux trois mouvements suivants, enchaînés sans interruption. Le second mouvement, *Moderato*, est bâti sur une opposition thématique entre un premier thème énoncé par les cordes sur un rythme de sarabande et un second thème aux allures folkloriques presque toujours lié au violoncelle solo – dont les harmoniques finales se mêlent aux notes du célesta, dans un bel effet de transition. Mouvement à part entière, la cadence de soliste, d'un lyrisme intense, est construite en accélération et mène directement, à l'aide de gammes en triples croches, au dernier mouvement, rapide. La superposition des différents motifs précédemment entendus donne lieu ici à de nombreux passages obstinés, de violentes dissonances et d'abrupts changements métriques où l'humour côtoie parfois le grotesque – entendez les interventions des timbales ! Comme dans *Rayok* (parfois traduit par *Petit Paradis anti-formaliste*), dont la date de composition, assez vague, recouvre vraisemblablement celle du *Premier Concerto pour violoncelle*, Chostakovitch utilise dans ce finale l'incipit de la mélodie géorgienne *Souliko*, célèbre entre toutes pour avoir été la chanson préférée de Staline. La technique du détournement – la distorsion satirique de cette chanson, très chargée symboliquement – est ainsi au cœur de l'écriture de ce dernier mouvement et, de façon plus générale, de l'œuvre tout entière. En effet, le motif initial de l'œuvre n'est autre que le motif DSCH déformé (la signature musicale du compositeur : *ré-mi bémol-do-si*) ; la forme globale se réfère au *Premier Concerto pour violon*, dont l'ample cadence est identiquement placée avant le finale, qui joue lui aussi, dans une perspective cyclique, un rôle clair de récapitulation ;

enfin, Chostakovitch a avoué lui-même avoir puisé son inspiration dans une œuvre qu'il admirait profondément, la *Symphonie-concerto* pour violoncelle et orchestre op. 125, écrite par Prokofiev au début des années 1950 et dédiée à Rostropovitch. Le *Premier Concerto pour violoncelle* renferme donc, de façon ironique et amère, la mémoire de Staline et Prokofiev, morts le même jour de mars 1953.

Grégoire Tossier

Maurice Ravel (1875-1937)

Valses nobles et sentimentales

Modéré, très franc

Assez lent, avec une expression intense

Modéré

Assez animé

Presque lent, dans un sentiment intime

Vif

Moins vif

Épilogue (lent)

Composition : Paris, début 1911 ; orchestration en 1912.

Création : le 9 mai 1911, Salle Gaveau, par le pianiste et dédicataire Louis Aubert ; création de la version orchestrée le 22 avril 1912 sous la forme du ballet *Adélaïde ou le langage des fleurs* et le 15 février 1914 en concert, sous la direction de Pierre Monteux, et sous le titre définitif.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 trompettes, 4 cors, 3 trombones, 1 tuba – timbales, grosse caisse, cymbales, triangle, caisse claire, tambour de basque, célesta, glockenspiel – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

La création des *Valses nobles et sentimentales*, au piano, se déroula lors d'un concert où les auditeurs étaient censés deviner les auteurs du programme et exprimer leurs suffrages : non seulement la majorité du public eut tout faux mais Ravel fut froissé de l'incompréhension qu'éssuya son œuvre. Effectivement, ces valse, non pas « sentimentales » mais subtiles et mystérieuses, appelaient un tout autre cadre d'écoute.

Si au piano elles exhalent une essence rare et une légère amertume, juste ce qu'il faut pour relever leur délicate saveur, orchestrées, elles entrent dans le domaine de la féerie pure. La première valse, par sa vigueur et ses dissonances un peu crues, évoque la franchise de Chabrier, mais elle annonce surtout le poème chorégraphique *La Valse* de 1919-1920, projeté dès 1906. Rappelons au passage que Ravel lui-même dansait très bien, avec élan. La deuxième valse, confidentielle, se souvient de *Ma mère l'Oye* (1908) et suggère quelque jardin enchanté où l'on ne s'étonnerait pas de retrouver

la Belle et la Bête : rosée de la harpe, phrasé rêveur de la flûte solo, finesse des cordes en sourdine, divisées, sur la touche... La troisième valse, enfantine et mutine au son du hautbois accompagné de pizzicati, s'apparente par moments à quelque danse ancienne et discrète. La quatrième, survolée par les deux flûtes, rencontre le flux plus passionné des cordes et débouche sans interruption sur la cinquième, d'une apparente simplicité avec ses lignes de bois soli, clarinette, cor anglais, hautbois. La sixième, plus vive et fluide, adopte un tempo de laendler rythmé par les cordes. La septième valse est un crescendo qui commence dans une expectative magique très analogue à la *Rapsodie espagnole* (1908) : effets de cloches distantes, points d'orgue ; puis de palier en palier, elle renoue avec l'ivresse du futur poème symphonique et s'arrête sur un point culminant très ferme. L'épilogue est en réalité une huitième valse, la plus lente, un nocturne aux cordes veloutées et parfois légèrement inquiétantes ; le motif des chats dans *L'Enfant et les Sortilèges* y montre déjà le bout de l'oreille. La fin s'évapore dans le quasi inaudible, étoilé par la harpe et le célesta.

Paul Hindemith (1895-1963)

Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl Maria von Weber

Allegro (d'après les *Huit Pièces op. 60* de Weber)

Scherzo (d'après l'*Ouverture chinoise*)

Andantino (d'après les *Six Pièces op. 10*)

Finale. Marche (d'après les *Huit Pièces op. 60*)

Composition : 1943.

Création : 1944 à New York sous la direction d'Artur Rodziński.

Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 2 trompettes, 4 cors, 3 trombones, tuba – timbales, caisse claire, cymbales, triangle, glockenspiel, cloches, tam-tam, wood-block – cordes.

Durée : 20 minutes environ.

Fuyant le nazisme, Hindemith a quitté l'Allemagne pour la Suisse en 1938, puis il a rejoint en 1940 les États-Unis, où il a enseigné à Yale. À peine débarqué il a rencontré Léonide Massine qui voulait lui commander un ballet sur la parabole des aveugles d'après Breughel, avec des décors de Salvador Dalí : projet abandonné, mais dont le compositeur a recueilli les restes trois ans plus tard pour ces *Métamorphoses* : en fait quatre mouvements d'une sorte de symphonie, mais dont chacun adopte la forme d'un thème varié. La source wébérienne provient tout simplement du piano à quatre mains que Hindemith pratiquait à ce moment-là avec son épouse ; Weber « revisité » dans une manière moderne fait penser au *Pulcinella* de Stravinski. Finalement l'œuvre a été chorégraphiée sur le tard, par Balanchine, le 25 novembre 1952.

Sur une forte pulsation, le premier mouvement est une marche à la fois militaire et un peu burlesque : ses ironies proches de Chostakovitch, ou du dernier Mahler, permettent de

comprendre pourquoi les nazis rangeaient Hindemith dans le « bolchévisme musical » et l'accusaient des pires corruptions. Un thème assez crâne est lancé aux violons, un autre aux trompettes, puis un solo de hautbois se détache sur un fond sonore plus délicat.

Le *Scherzo* reprend un thème chinoisant, pentatonique (*fa sol la do ré*) tiré de l'ouverture de Weber pour la *Turandot* de Schiller. Deux phrases sont répétées alternativement sous des habillages instrumentaux différents (le *Boléro* de Ravel a été écrit douze ans auparavant) mais le style renvoie plutôt au *Concerto pour orchestre* de Bartók, composé exactement la même année, aux États-Unis également. Initiée par une simple cloche, cette danse orientale s'enchaîne aux soli de bois, grossit à la voix des cordes graves, puis des violons, puis des cuivres graves, des trompettes enfin : car il s'agit d'un grand crescendo/décrescendo dont le sommet se situe exactement au milieu de la pièce. Le deuxième versant déforme les phrases en des variantes éclatées, presque sur un schéma instrumental inverse, et s'éteint dans un murmure de percussion seule.

Le mouvement lent possède une texture nuageuse à la Brahms, impression que confirme l'importance de la clarinette solo ; mais il doit aussi aux musiciens russes par la courbe modale de sa mélodie : il rappelle Borodine par ses chants de basson et de cor. Vers la fin, le thème est assorti d'un contrechant de flûte très élaboré.

La *Marche* finale fait pendant à la première, avec plus de clarté et de joie sans mélange. Sur un bref motif plus qu'un thème à proprement parler, les groupes taquins et acidulés de bois, les trombones bonhommes, les cordes en masse lancent leurs appels sur un fond presque omniprésent de triolets, tels une trame de tarentelle. Dans cette œuvre agréable l'orchestre se montre brillant, mais garde toujours ses transparences.

Isabelle Werck

Tatjana Vassiljeva

Tatjana Vassiljeva est réputée pour sa technique et sa personnalité musicale. Sa curiosité se retrouve dans le répertoire très large qu'elle aborde allant de la musique baroque à la musique contemporaine dont elle a créé de nombreuses œuvres. Depuis ses débuts sur scène à l'âge de 12 ans, Tatjana Vassiljeva s'est produite à travers toute l'Europe mais le 1^{er} Prix de la Ville de Paris remporté lors du 7^e Concours Rostropovitch en 2001 et sa « Victoire de la Musique Classique » (Meilleur artiste étranger de l'année) en 2005 lui ont apporté la reconnaissance internationale. Par la suite, elle s'est produite aux côtés des plus grandes formations : Orchestre National de Russie, Solistes de Moscou, Orchestre Symphonique de Londres, Orchestre de Paris, Orchestre National de France, Orchestre du Festival de Lucerne, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Orchestre Symphonique de Bâle, Orchestre Symphonique de Berlin, Orchestre Philharmonique de Lituanie, Orchestre Philharmonique de Tokyo, New Japan Philharmonic... sous la direction de chefs tels que Valery Gergiev, Yuri Temirkanov, David Zinman, Claudio Abbado, Daniele Gatti... Ses engagements marquants des dernières saisons comprennent notamment l'Orchestre Philharmonique de Munich (Dmitri Kitayenko), l'Orchestre de la Suisse Romande (Miguel Hart Bedoya) et l'Orchestre National du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev), qu'elle a rejoint pour sa tournée en Asie en 2013. Également chambriste,

on la retrouve dans de nombreux festivals internationaux comme Verbier, les Folles Journées de Nantes ou de Tokyo, La Grange de Meslay, Lockenhaus, Kronberg, Colmar, les Rencontres de Musique de Chambre de Chambéry... en compagnie de partenaires comme Vladimir Spivakov, Yuri Bashmet, Gidon Kremer, Maxim Vengerov, Baiba Skride, Augustin Dumay, Louis Lortie, Jean-Frédéric Neuberger, Antoine Tamestit, Renaud et Gautier Capuçon ou bien encore Paul Badura-Skoda. Tatjana Vassiljeva joue régulièrement à travers l'Europe et le Japon avec les solistes de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Sa discographie va de Bach jusqu'à des œuvres contemporaines de compositeurs comme Shchedrin, Dutilleux, Saariaho, Schnittke ou Stroppa, en passant par Chopin et Alkan. Son dernier enregistrement, publié en octobre 2013, est consacré aux concertos pour violoncelle de Haydn accompagnés par l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie dirigé par Augustin Dumay. Tatjana Vassiljeva est née à Novossibirsk (Russie). Elle a débuté ses études de violoncelle à l'âge de 6 ans avec Evgeni Nilov. Deuxième Prix du Concours de Munich en 1994, elle s'y installe pour y suivre l'enseignement de Walter Northas avant de se perfectionner avec David Geringas à Berlin.

Paavo Järvi

En septembre 2013, Paavo Järvi a entamé sa quatrième saison comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, son contrat ayant été prolongé

jusqu'en 2015/2016. En 2004, il dirige pour la première fois l'Orchestre de Paris dans un programme Nielsen-Berg-Sibelius. L'entente est immédiate et il est réinvité à plusieurs reprises avant de devenir en septembre 2010 le septième directeur musical de l'Orchestre de Paris. Depuis son entrée en fonction, il a emmené l'orchestre en tournée en Extrême-Orient (Japon, Chine et Corée), en Allemagne, Suisse, Autriche et Espagne. Ils se sont également produits à Moscou ou Tallinn (Estonie). Avec l'Orchestre de Paris, il aborde un vaste répertoire depuis les classiques viennois, Haydn, Mozart, Beethoven, en passant par Schumann, Brahms et Mahler, ou le répertoire russe, jusqu'au répertoire nordique et les compositeurs de son Estonie natale, Pärt et Tubin. Il a aussi développé un intérêt marqué pour la musique française. Il a également su tisser des liens étroits avec les compositeurs de la jeune génération, tels Éric Tanguy, Karol Beffa, Bechara El-Khoury ou Thierry Escaich. Paavo Järvi est né à Tallinn (Estonie) en 1962 et c'est auprès de son père, Neeme Järvi, qu'il découvre le monde musical, déchiffrant à quatre mains des symphonies de Haydn, comparant les interprétations dans la collection de disques paternelle, chantant sous sa direction dans un chœur d'enfants ou encore assistant à ses répétitions. Il commence par étudier la percussion, puis la direction d'orchestre. Une prise de position en faveur de la liberté artistique vaut à la famille de nombreux tracés politiques qui la conduisent à quitter l'Estonie pour les États-Unis

en 1980. Paavo Järvi a alors 17 ans. Il poursuit ses études au Curtis Institute of Music de Philadelphie, au Los Angeles Philharmonic Institute avec Leonard Bernstein et dirige particulièrement le répertoire scandinave, tout en affirmant d'autres domaines de prédilection, dont la musique française et la musique russe. Paavo Järvi accède ensuite à ses premières responsabilités : directeur musical du Malmö SymfoniOrkester (1994-1997), premier chef invité de l'Orchestre Philharmonique Royal de Stockholm (1995-1998) ainsi que du City of Birmingham Symphony Orchestra (1996-1999). La décennie 2000 a vu sa carrière s'accélérer. Invité à diriger un programme du Cincinnati Symphony Orchestra en 2001, il lui a été proposé d'en prendre immédiatement la direction musicale qu'il n'a quittée qu'en 2011, le titre de chef émérite lui ayant été décerné en reconnaissance du travail accompli. Il est également directeur musical du l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort de 2000 à 2013. En 2004, il devient directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême. Il a été nommé chef principal de l'Orchestre Symphonique de la NHK à partir de la saison 2015/2016. En novembre 2012, la ministre de la Culture et de la Communication Aurélie Filippetti lui a remis les insignes de commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres en reconnaissance du travail remarquable accompli à la tête de l'Orchestre de Paris.

Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. L'orchestre inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX^e et XXI^e siècles à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la commande de nombreuses œuvres et la présentation de cycles et de programmes exceptionnels consacrés aux figures tutélaires de la musique française du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). En juillet 2013, l'orchestre s'est produit dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence sous la direction d'Esä-Pekka Salonen, dans une nouvelle production d'*Elektra* de Strauss (mise en scène de Patrice Chéreau) qui a enthousiasmé le public et la presse. À l'automne 2013, l'orchestre a effectué sa quinzième tournée en Asie sous la baguette de son directeur musical avec Jean-Frédéric Neuburger et Thierry Escaich, et sera en résidence au Musikverein de Vienne en mai 2014. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de

découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université, familles...). Durant la saison 2012/2013, les musiciens ont initié près de 40 000 enfants à la musique symphonique. Les premiers enregistrements sous la direction de Paavo Järvi, consacrés à Bizet et Fauré, sont parus en 2010 et 2011 (Virgin Classics). Un DVD consacré à Stravinski et Debussy est paru en mai 2013 (*Electric Pictures*) et un enregistrement de musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon en novembre 2013 (Deutsche Grammophon). En 2014 paraîtra le DVD *Elektra* de Richard Strauss sous la direction d'Esä-Pekka Salonen (Bel Air Classiques). Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. *L'Orchestre de Paris et ses 119 musiciens, soutenus par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris, donneront plus d'une centaine de concerts cette saison dont une soixantaine à la Salle Pleyel en tant qu'orchestre résident. Eurogroup Consulting est mécène de l'Orchestre de Paris sur la saison 2013/2014.*

Premiers violons solos

Philippe Aïche
Roland Daugareil

Deuxièmes violons solos

Eiichi Chijiwa
Serge Pataud

Violons

Nathalie Lamoureux, 3^e solo
Christian Brière, 1^{er} chef d'attaque
Christophe Mourguiart,
1^{er} chef d'attaque
Philippe Balet, 2^e chef d'attaque
Antonin André-Réquena
Maud Ayats
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
Fabien Boudot
David Braccini
Christiane Chrétien
Joëlle Cousin
Christiane Cukersztejn
Cécile Gouiran
Gilles Henry
Florian Holbé
Andrei Izca
Saori Izumi
Raphaël Jacob
Momoko Kato
Maya Koch
Anne-Sophie Le Rol
Angélique Loyer
Nadia Marano-Mediouni
Pascale Meley
Phuong-Mai Ngô
Nikola Nikolov
étienne Pfender
Gabriel Richard
Richard Schmoucler
Élise Thibaut
Anne-Elsa Trémoulet
Caroline Vernay

Altos

Ana Bela Chaves, 1^{er} solo
David Gaillard, 1^{er} solo
Nicolas Carles, 2^e solo
Florian Voisin, 3^e solo
Flore-Anne Brosseau
Sophie Divin
Chihoko Kawada
Alain Mehaye
Béatrice Nachin
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Cédric Robin
Estelle Villotte
Florian Wallez
Marie-Christine Witterkoer

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo
Éric Picard, 1^{er} solo
François Michel, 2^e solo
Alexandre Bernon, 3^e solo
Delphine Biron
Thomas Duran
Claude Giron
Marie Leclercq
Serge Le Norcy
Florian Miller
Frédéric Peyrat
Hikaru Sato
Jeanine Tétard

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo
Sandrine Vautrin, 2^e solo
Antoine Sobczak, 3^e solo
Benjamin Berlioz
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Gérard Steffe
Ulysse Vigreux

Flûtes

Vincent Lucas, 1^{er} solo
Vicens Prats, 1^{er} solo
Bastien Pelat
Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Michel Bénét, 1^{er} solo
Alexandre Gattet, 1^{er} solo
Benoît Leclerc

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, 1^{er} solo
Pascal Moraguès, 1^{er} solo
Arnaud Leroy

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Clarinete basse

Philippe-Olivier Devaux

Bassons

Giorgio Mandolesi, 1^{er} solo
Marc Trénel, 1^{er} solo
Lionel Bord
Lola Descours

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, 1^{er} solo
Benoît de Barsony, 1^{er} solo
Jean-Michel Vinit
Anne-Sophie Corrion
Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard
Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{er} solo
Bruno Tomba, 1^{er} solo
Laurent Bourdon
Stéphane Gourvat
André Chpelitch

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, 1^{er} solo
Nicolas Drabik
Jose Angel Isla Julian
Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, 1^{er} solo
Frédéric Macarez, 1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, 1^{er} solo
Nicolas Martyniciow
Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 6 MAI 2014, 20H

Camille Saint-Saëns

Concerto pour piano n° 5 « L'Égyptien »

Féliçien David

Le Désert

Orchestre de Chambre de Paris

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Bertrand Chamayou, piano

Cyrille Dubois, ténor

Jean-Marie Winling, récitant

DIMANCHE 25 MAI 2014, 16H30

Henri Dutilleux

Ainsi la nuit

Mystère de l'instant

Johannes Brahms

Symphonie n° 1

Les Dissonances

Quatuor Les Dissonances

David Grimal, direction, violon

Hans Peter Hofmann, violon

David Gaillard, alto

Xavier Phillips, violoncelle

LUNDI 26 MAI 2014, 20H

Henri Dutilleux

Muss es sein? (création française)

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Henri Dutilleux

Métaboles

Tout un monde lointain

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Gautier Capuçon, violoncelle

MARDI 27 MAI 2014, 20H

Henri Dutilleux

Slava's Fanfare

Hector Berlioz

Béatrice et Bénédict (Ouverture)

Les Nuits d'été

Symphonie fantastique

La Chambre Philharmonique

Élèves du Conservatoire de Paris

Emmanuel Krivine, direction

Michèle Losier, mezzo-soprano

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Concerto pour violoncelle n° 1 de **Dmitri Chostakovitch** par Gautier Capuçon (violoncelle), l'**Orchestre du Théâtre Mariinsky, Valery Gergiev** (direction), enregistré à la Salle Pleyel en 2013

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Valses nobles et sentimentales de **Maurice Ravel** par le *London Symphony Orchestra, John Adams* (direction), enregistré à la Salle Pleyel en 2010

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Lénine, Staline et la musique dans les « Expositions temporaires du Musée »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl Maria von Weber de **Paul Hindemith** par les **Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado** (direction)

... de lire :
Rostropovich : a celebration • Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Weber, de Paul Hindemith • Dmitri Chostakovitch de **Krzysztof Meyer**

... de regarder :
La Leçon de musique de Jean-François Zygel : **Dmitri Chostakovitch, chants et danses de la mort** de **Marie-Christine Gambart**